

**« Cette histoire nous interroge aujourd'hui :
comment passer de la fermeture sur soi à l'ouverture à l'autre? »**

textes du jour : - So 3, 14-18a - Ph 4, 4-7 - Lc 3, 10-18

En ce temps là, il y a un peu moins de 2000 ans, une rumeur circulait dans toute la Palestine et même au-delà. On en parlait à Jérusalem et aussi en Galilée : un homme faisait courir les foules, il s'était installé au bord du Jourdain, à la frontière du désert. On le disait fils d'un prêtre du Temple. Il s'appelait Jean et il vivait très pauvrement. Il adressait à ceux qu'il rencontrait des propos étonnants : **il les invitait à changer de vie pour être prêts le jour tout proche où Dieu viendrait** pour transformer le monde, pour libérer les hommes de tout ce qui les détruit. Certains le prenaient pour un illuminé dangereux, d'autres au contraire étaient enthousiastes et formaient, autour de lui, un petit groupe de disciples. Beaucoup pensaient qu'il était un nouveau prophète, comme ceux des anciens temps dont on lisait les écrits, à la synagogue, les jours de sabbat. Parmi celles et ceux qui venaient écouter Jean, un grand nombre espérait un changement du monde : plus de liberté, plus de justice, plus d'amour. Enfin, que vienne la paix ! La parole de Jean était porteuse d'espérance. Il annonçait une bonne nouvelle : l'Envoyé de Dieu, le Messie, était tout proche. Enfin les vraies valeurs seraient reconnues. Le jugement de Dieu révélerait la vérité de la vie de chacun. Un monde nouveau, purifié du mal, serait établi.

Cette histoire nous interroge aujourd'hui. Qu'en est-il de notre attente d'une rencontre profonde avec l'Envoyé de Dieu ? Qu'en est-il de notre désir d'un changement du monde en vue d'une justice et d'une paix véritable ? Est-ce que les situations dramatiques que vivent tant d'hommes et de femmes (faim, chômage, absence de logement, violences, ...) nous provoquent à convertir nos modes de vie ?

Les foules demandaient à Jean : « *Que faut-il faire ?* ». Et le récit évangélique nous fait comprendre que **c'est à chacun, en fonction de sa situation concrète, de trouver le moyen de réaliser la justice et la paix :**

- le plus riche doit partager avec le plus pauvre et tout spécialement avec celui qui a faim.
- celui qui a des responsabilités économiques, professionnelles (les collecteurs d'impôts dans l'évangile) doit se soucier de la justice dans la répartition des richesses.
- celui qui est en position de force (représenté par les soldats) ne doit pas user de violence physique ou morale.

Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Pour l'évangile il est évident que **se convertir pour accueillir l'Envoyé de Dieu exige impérativement de faire le point sur ses relations avec les autres**, qu'il s'agisse des plus proches - en se rappelant que les fêtes de fin d'année sont souvent révélatrices des difficultés familiales - ou des plus lointains, ceux que l'on peut aider par un partage financier ou en s'investissant dans l'action associative, voire politique.

A bien écouter les paroles de Jean-Baptiste, on est quand même frappé de leur dureté. Il parle du Messie comme de celui qui va opérer un nettoyage radical : *'le bon grain dans le grenier et les déchetes - la bale !- dans le feu'*. Il y a là de quoi s'inquiéter et pourtant il nous parle de 'bonne nouvelle', c'est-à-dire de bonheur et de joie. C'est vrai qu'il est toujours un peu rude de se convertir, mais **c'est pour passer de la fermeture sur soi et ses petits plaisirs à l'ouverture à l'autre. C'est pour faire place à l'imprévu de Dieu qui ouvre l'avenir. C'est pour vivre dans l'espérance et non dans la peur.** Comme l'écrit Saint Paul (2^{ème} lecture) : « *Ne soyez inquiets de rien et faites connaître à Dieu vos demandes* ». **Le chemin ouvert par Jean-Baptiste pour nous conduire à Jésus sera un chemin de paix et de joie, même dans les pires difficultés, si nous gardons fermement le souci de vivre autrement nos relations avec les autres.**
